

Richard Cadoux. Arcachon. Vendredi saint 29 mars 2024. Judas le traître, Jean 18, 1-12

1 Au seuil de la passion, se tient un homme, une individualité. Judas. Judas, appelé Iscariote. Cet homme, Jésus l'a appelé par son nom et cet homme a répondu à l'appel. Il a adhéré au mouvement de Jésus. Il a intégré le groupe des douze, ceux que Jésus avait désignés pour être avec lui et recevoir un enseignement destiné à en faire les cadres du futur peuple de Dieu. Judas était aux toutes premières places. La confiance dont il a joui, ou sa compétence en matière de gestion, l'ont propulsé aux fonctions de trésorier. C'était néanmoins un homme discret qui ne s'est jamais fait remarquer. Il y a tant d'êtres qui oeuvrent dans la discrétion et qui par modestie ne souhaitent pas se mettre en avant. Une fois pourtant il a élevé la voix, pour déplorer des dépenses inconsidérées. Une femme avait utilisé un parfum de très haut prix pour le répandre sur les pieds de Jésus. Judas s'en est indigné : il y a tant de pauvres à soulager et on ne doit pas jeter l'argent par les fenêtres ! Judas était peut-être un bon gestionnaire soucieux d'économies ou bien un petit comptable à courte vue. Finalement il a dénoncé le maître aux autorités. Il a mené la troupe chargée d'arrêter Jésus, en le désignant, acte suprême d'ignominie, au moyen d'un baiser. La trahison de Judas, c'est l'archétype de toutes les trahisons qui jalonnent le cours de l'histoire. Jésus, qui est par essence l'innocence absolue est trahi par l'un de ses proches et c'est un baiser, marque du plus profond amour, qui signe l'abjection du geste.

2 Alors, bien sûr, de Judas on a fait le modèle du traître. C'est un suppôt de Satan. L'ennemi de l'intérieur, le faux frère, le vendu, le salaud. Le véreux qui pique dans la caisse et qui in fine livre le maître. Alors Judas est condamné à la haine perpétuelle et à l'indignité spirituelle. Il y a une légende noire de Judas, le salaud absolu qui nous permet de nous établir dans la bonne conscience de la fidélité et de l'intégrité. De temps en temps certains, d'ailleurs essayent, non sans talent d'ailleurs, sinon de le réhabiliter, du moins de l'excuser en lui trouvant des circonstances atténuantes. C'était un messianique enthousiaste, un militant du royaume de Dieu. Il a été déçu par le comportement de Jésus, ce Jésus qui parlait beaucoup, mais qui n'a pas osé prendre le pouvoir. La trahison de Judas, c'est alors une affaire de dépit amoureux. Son reniement est à la hauteur de sa déception. Ou alors, Judas est un être entraîné dans l'engrenage de la vie publique et victime de l'appât du gain. Sa trahison est un signe de faiblesse. On pourrait multiplier les hypothèses et échafauder des portraits de Judas en Machiavel ou en fou furieux.

3 Et pourtant l'énigme de cette trahison demeure entière. C'est d'abord une énigme historique. Un bon enquêteur est conduit à se poser une foule de questions. Pourquoi Judas trahit-il ? Après tout trente deniers, c'est une somme dérisoire. Pourquoi les autorités juives ont-elles besoin de Judas pour leur livrer Jésus ? Jérusalem est une espèce de chef-lieu de canton et une foule d'indicateurs avaient dû prendre Jésus en filature. D'autant que Jésus était un personnage public. Il prêchait sur le parvis du temple tous les jours, accomplissait des guérisons. Il était toujours entouré de disciples qui signalaient à coup sûr sa présence. En chassant marchands et changeurs, il avait même provoqué au temple un scandale qui l'avait fait connaître de tous. Pourquoi payer un 'doulos' pour le distinguer dans la foule, alors qu'il était connu de tout le monde ? Pourquoi un baiser, pour donner le signal de l'arrestation ou pour que la troupe armée ne se trompe pas de

suspect ? Toutes ces questions restent à jamais insolubles. D'une certaine manière, nous ne pouvons pas solliciter l'histoire pour éclairer notre lanterne.

4 La deuxième énigme est philosophique. Elle tourne autour de la nature divine de Jésus. Elle prend la forme d'un dilemme. Ou bien Jésus ignore que Judas va le livrer. Dans ce cas Christ n'est pas un être omniscient. Nous devons alors admettre que Jésus n'est pas un être divin. Ou alors parce qu'il possède une nature divine, il sait, de science certaine, que Judas va le livrer. Il laisse le traître accomplir sa besogne. Il le laisse aussi se perdre. Si l'on incline pour cette deuxième option, on trouve alors avec le cas de Judas, un exposé de l'énigme du mal. Pourquoi Dieu, infiniment bon, permet-il le mal, même si c'est au nom de la liberté ? C'est la problématique classique de la théodicée, qui s'efforce de penser Dieu au moyen de la raison. Penser ainsi, c'est essayer de justifier Dieu en dépit du mal. C'est essayer de tenir ensemble, sans contradictions, les trois propositions suivantes : Dieu est tout-puissant, Dieu est absolument bon, le mal existe pourtant. Or tous les discours spéculatifs sur le mal s'avèrent insuffisants en raison. La destinée de Judas nous place en face d'une question sans réponse, démunis que nous sommes par tant de contradictions. Après tout il est impossible de se mettre à la place de Dieu et de comprendre ce que nous imaginons être ses plans, ses projets, ses calculs. Ou peut-être convient-il de renoncer à vouloir expliquer le mal, en le pensant comme radical, injustifiable, tragique, non pas inscrit dans la nature humaine, mais inscrutable et insondable : comme un gouffre que l'on ne peut jamais connaître ni atteindre dans sa profondeur.

5 Après l'énigme de l'histoire, après celle de la philosophie, j'en viens à l'énigme de la théologie. Pour désigner le Christ, le message chrétien a développé une théologie de l'envoi. Christ est l'envoyé de Dieu. Il est l'homme que Dieu a donné aux hommes. Paul écrit ainsi : Dieu l'a livré pour nous (Romains 8, 32) ou encore Jésus s'est livré pour nous (Galates 2, 20). Or ce verbe livrer, il a deux sens. Il peut signifier transmettre (je fais une livraison). Il peut dire aussi trahison. Il a été livré par un traître. Jésus est livré. Il est à la fois transmis et trahi, les deux ensemble. Ce verbe livrer est un terme technique de la passion de Jésus : 'le fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes'. L'histoire du salut est une affaire de transmission et de trahison. Il convient alors de saisir que l'acte de Judas s'inscrit dans un plan plus vaste que ses petites compromissions, un projet qui le dépasse infiniment. Dieu a transmis Jésus aux hommes en vue de leur salut. Et Judas est un maillon dans cette grande chaîne de transmission. Il livre Jésus aux juifs, qui le livrent à Pilate. Celui-ci livre Jésus à la mort. A vues humaines, par sa trahison, Judas se borne à livrer Jésus au sanhédrin, comme on remet un prisonnier au tribunal. Mais du point de vue de Dieu, cette trahison peut se comprendre comme une livraison du bien-aimé à un monde en attente de réconciliation et de rédemption. Dieu fait le choix de se compromettre dans l'histoire des hommes. Il est grand le mystère de la foi : Dieu décide de se livrer au jeu des machinations humaines pour se réconcilier avec ses créatures. Il se révèle sur la croix, lieu aussi scandaleux que paradoxal : sans trahison de Judas, pas de croix. Et sans la croix, pas d'œuvre de réconciliation. La croix, c'est finalement Dieu au risque de l'histoire.

6 Réfléchir au destin de Judas nous conduit au cœur de la révélation chrétienne. Sa trahison nous confronte aux questions les plus fondamentales : le mal, la liberté du sujet, le salut de Dieu, la mission du Christ. Autant de questions qui laissent le procès de Judas largement ouvert. Pour la suite de l'affaire, pour la réouverture du procès et le verdict définitif, il faudra attendre le jugement dernier quand tout sera mis en lumière. AMEN